

Les embrassades de Damas

Dans l'histoire du monde arabe, riche en embrassades entre ennemis jurés de la veille et en ruptures fracassantes entre « frères », les alliances et les antagonismes n'ont jamais rien de définitif. La reprise du dialogue entre la Syrie et l'OLP, concrétisée par le « retour » à Damas, le dimanche 24 avril, de M. Yasser Arafat après cinq ans d'absence, en apporte un nouveau témoignage.

Plusieurs signes avant-coureurs avaient, depuis un an, laissé entrevoir le rapprochement en cours. Lors de la réunion à Alger, en avril 1987, du Conseil national palestinien, M. Arafat s'était réconcilié avec les deux factions plus proches de la Syrie, le FPLP de M. Georges Habache et le FDLP de M. Nayef Hawatmeh, réintégrés à l'époque dans le giron de l'OLP ; il avait aussi pris ses distances avec l'Égypte, honnie à Damas. Ce double geste fut bien accueilli par la Syrie.

Mais les retrouvailles syro-palestiniennes d'aujourd'hui tiennent surtout à un faisceau de facteurs conjoncturels. La révolte qui gronde depuis maintenant quatre mois et demi dans les territoires occupés par Israël incite d'autant plus le monde arabe à taire ses querelles, en faisant ressortir leur caractère dérisoire, que les manifestants de Cisjordanie et de Gaza ont su maintenir une unité inattendue. La diplomatie proche-orientale fournit un autre terrain d'entente à MM. Arafat et Hafez El Assad.

En effet, les deux hommes font cause commune contre le « plan Shultz » qui, en mettant à l'écart l'OLP et en excluant tout projet d'Etat palestinien, prépare, selon eux, une « capitulation arabe ». L'actuelle détente soviéto-américaine pousse aussi l'OLP et la Syrie à resserrer les rangs, car elles craignent de faire un jour les frais du nouveau « réalisme » que Moscou affiche dans sa contribution à la recherche d'un règlement des conflits régionaux. Il est d'ailleurs clair que M. Gorbatchev a fait pression sur le président syrien pour qu'il reprenne langue avec M. Arafat tout comme il conseille récemment la souplesse à ce dernier en lui demandant de reconnaître l'Etat hébreu.

Le meurtre d'Abou Jihad, le numéro deux de l'OLP, inhumé à Damas, ne fit qu'accélérer le processus en cours. Sur quoi débouchera-t-il ? Dans l'immédiat, sur une probable rencontre entre MM. Assad et Arafat. A long terme, l'horizon reste flou. L'OLP et la Syrie, dit-on à Damas, souhaiteraient réunir dès juin à Alger un sommet de la Ligue arabe chargé d'étudier les moyens de soutenir plus concrètement les révoltés de Cisjordanie et de Gaza.

Mais le contentieux entre MM. Assad et Arafat ne s'évanouira pas du jour au lendemain. Le président syrien, qui expulsa le dirigeant palestinien en juin 1983 avant de noyer ses troupes sous un déluge de feu à Tripoli, dans le nord du Liban, est un homme à la rancune tenace. Il n'a jamais toléré que M. Arafat prétende conserver à l'OLP une autonomie de décision chèrement acquise. Rien ne prouve qu'il ait changé d'avis.

(Lire page 38 l'article de FRANÇOISE CHIPAUX.)

M 0147 - 0426 0 - 4,50 F



Mitterrand : 34,10 % ; Chirac : 19,90 % ; Barre : 16,55 % ; Le Pen : 14,41 %

Le morcellement de la droite provoqué par la poussée de M. Le Pen place M. Mitterrand en bonne position face à M. Chirac

En Nouvelle-Calédonie, le scrutin a été émaillé de violences



Arrivé en tête des neuf candidats du premier tour de l'élection présidentielle avec 34,10 % des suffrages exprimés, M. François Mitterrand a lancé, le dimanche 24 avril, un appel à l'« union de tous les Français ».

Son rival, M. Jacques Chirac, qui a devancé M. Raymond Barre d'un peu plus de trois points (19,90 %), a reçu l'appui du député du Rhône. Après s'être entretenu lundi avec M. Edouard Balladur, il a présidé un conseil de cabinet et devait réunir le comité de la majorité. Il devait s'exprimer, mardi, devant les parlementaires du RPR et de l'UDF.

La question principale posée à



M. Chirac est celle de son attitude à l'égard du Front national, dont le président talonne les deux candidats de la majorité parlementaire, avec 14,41 %. M. Jean-Marie Le Pen prendra position le 1^{er} mai au cours d'un meeting à Paris.

M. Jacques Chirac a accepté, lundi, de participer à un face-à-face télévisé, jeudi 28 avril, avec M. François Mitterrand.

Lundi, en milieu de journée, la Bourse de Paris enregistrait une baisse de 2 %.

En Nouvelle-Calédonie, où le scrutin a été gravement perturbé dimanche, la situation s'est encore dégradée lundi au point de devenir quasi insurrectionnelle sur la côte Est du territoire.

L'onde de choc

par Jean-Marie Colombani et Jean-Yves Lhomeau

Sous son beau costume bleu marine, M. Jean-Marie Le Pen roule les muscles. Il gronde contre la presse, les instituts de sondage et les partis de droite, qui ne feront plus rien sans lui. Côte à côte, M. Raymond Barre et, Jacques Chirac offrent aux Français un duo cacophonique qui tient lieu de « déclaration commune » annoncée. Le premier pose au second des conditions (pour une « société ouverte et tolérante », contre la « xénophobie », le « racisme » et tous les « extrémismes ») et M. Chirac, qui tiendra « le plus grand compte de ces observations », répond à côté. M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, imagine pour sa part une sorte de déclaration à trois

puisque'il comptabilise, dans le total des voix de droite, celles du Front national. M. Le Pen, enfin, éliminé au premier tour, en est le roi. Il le sera encore au second, et au-delà.

M. Le Pen parle d'un « tremblement de terre » politique. C'en est un, en effet : la secousse est forte pour la droite traditionnelle, qui recule et accroît sa dépendance vis-à-vis de l'extrême droite ; l'onde de choc menace les centristes aujourd'hui sommés de choisir leur camp. Elle révèle enfin une société française malade, plus atteinte qu'on ne le croyait et dont la guérison ne paraît pas être pour demain. L'image de la France, seule grande démocratie occidentale à subir pareil phénomène, en souffrira.

(Lire la suite page 3.)

Lire également

- Pages 2 à 4 Les stratégies de MM. Chirac, Barre et Le Pen.
- Pages 6 et 8 La physionomie du scrutin.
- Pages 10 à 12 Les déclarations des candidats, les réactions et la soirée à la télévision.
- Pages 13 à 17 Les résultats de Paris et de la région parisienne.
- Pages 18 à 35 Les résultats dans les départements et dans les DOM-TOM.
- Page 36 Les résultats des élections régionales en Nouvelle-Calédonie.



LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE

D'un rassemblement à un autre ?

par ANDRÉ FONTAINE

LES trois « principaux candidats », pour reprendre une expression dont la poussée de Jean-Marie Le Pen montre a posteriori l'incongruité, n'avaient que le « rassemblement » à la bouche. A juste titre : toute maison divisée contre elle-même périra. La France, face aux défis de l'Europe et de l'an 2000, ne peut se permettre d'épuiser ses forces dans des querelles de clocher. Force est de reconnaître malheureusement que ce discours n'a pas été entendu : de Gaulle est mort une seconde fois dont l'évidente ambition avait été, précisément, que les institutions dont il a doté la nation permettent à celle-ci de trouver, après sa disparition, un autre rassembleur.

De son vivant déjà, à vrai dire, il était clair que cet objectif, une fois passés les drames qui avaient provoqué son rappel au pouvoir, n'était pas atteint. Dès 1965, l'élection présidentielle était devenue un duel entre la droite et la gauche, compliqué au premier tour par le refus du centre d'accepter l'hégémonie gaulliste. En 1974, pour la première fois, les héritiers du gaullisme avaient dû passer la main.

Le nouvel élu avait commis le sacrilège de critiquer publiquement « l'exercice solitaire du pouvoir » par l'homme du

18 juin. Mais il ne l'avait emporté qu'après s'être assuré provisoirement le concours de Jacques Chirac, gaulliste doté d'un trop fort appétit pour pouvoir jouer longtemps les numéros deux. En créant un parti nommé « Rassemblement pour la République », l'ancien et futur premier ministre montrait clairement son ambition de rétablir le gaullisme dans sa vocation hégémonique de jadis.

Il y a certes réussi aujourd'hui dans la mesure où il devance, légèrement, le candidat centriste, alors qu'en 1981 il arrivait loin derrière celui-ci. Mais il y a échoué, et c'est beaucoup plus grave, dans la mesure où son score est à peine supérieur à celui qu'il avait alors obtenu : rude réveil pour un homme qui s'est tant dépensé et tant dépensé pour arriver à ses fins.

Le voici maintenant tirailé entre les deux électeurs dont le concours lui serait nécessaire pour l'emporter contre François Mitterrand : celui de Jean-Marie Le Pen et celui de Raymond Barre. Il sait pertinemment que du premier il ne peut attendre d'autre soutien que celui que la corde donne au pendu. Les idées, les méthodes et jusqu'à la personne du leader du Front national le révoltent.

(Lire la suite page 3.)

LES RÉSULTATS DU PREMIER TOUR

		TOTAL	
Inscrits		37 931 494	
Votants		30 906 340 (81,47 %)	
Abstentions		7 025 154 (18,52 %)	
Blancs ou nuls		623 390 (2,01 %)	
Exprimés		30 282 950	
CANDIDATS	Nombre de voix obtenues	Suffr. exp. (%)	Inscrits (%)
Mitterrand	10 326 369	34,10	27,22
Chirac	6 025 376	19,90	15,88
Barre	5 010 577	16,55	13,20
Le Pen	4 363 603	14,41	11,50
Lajoie	2 053 764	6,78	5,41
Waechter	1 145 502	3,78	3,02
Juquin	636 761	2,10	1,68
Laguiller	604 524	2,00	1,59
Boussel	116 474	0,38	0,31

Cette statistique officielle tient compte du vote de 115 450 électeurs inscrits parmi les Français de l'étranger et comptabilisés avec les votes en métropole mais ne prend pas en considération les résultats du scrutin en Polynésie française.

Les patrons et les candidats

Un sondage IPSOS-« le Monde » sur les attentes des chefs d'entreprise face à M. Mitterrand et à M. Chirac.

PAGES 49 et 50

John Demjanjuk condamné à mort

Le tribunal de Jérusalem a suivi les réquisitions du procureur contre le criminel de guerre nazi.

PAGE 38

Tennis

Lendl, encore et toujours.

PAGE 44

Le Monde

ÉCONOMIE

Le bilan de santé de la France

La chronique de Paul Fabra

Pages 55 à 58

Supplément SICOB 88

Pages 77 à 91

Le sommaire complet se trouve en page 48